

Discours 72^e anniversaire de la Libération des camps
(Libération du camp d'Auschwitz – Birkenau 27 janvier
1945)

Et de la journée internationale de la mémoire des
génocides et de la prévention des crimes contre
l'humanité

Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des Enfants
juifs déportés,

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations de
Combattants et de Victimes de guerre

Mesdames et Messieurs les anciens résistants,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens
combattants,

Mesdames et Messieurs les élu-e-s,

Madame la Commissaire centrale,

Mesdames et Messieurs,

Je m'adresse à vous aujourd'hui, à l'occasion de ce 72^e
anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau et de
la journée internationale de la mémoire des génocides et de la
prévention des crimes contre l'humanité.

Face à la persistance des thèses négationnistes et à l'âpreté des conflits de mémoire, nous nous devons d'animer la conscience collective et transmettre l'horreur de ces crimes pour que l'Histoire cesse de se répéter, et rien n'est garanti.

L'actualité nous a en effet très récemment rappelé qu'Alois Brunner, bras droit d'Adolf Eichmann, chef du camp de Drancy, responsable de la déportation de 24000 juifs français, avait été protégé par les dirigeants syriens pendant plus de 40 ans. Il a ainsi pu contribuer à la « formation » des cadres de l'appareil de sécurité syrien à l'origine de la terreur et de la barbarie qui se sont abattus sur ce peuple. Ces événements récents nous rappellent que l'Histoire ne cesse de s'inspirer souvent du pire pour finir par se reproduire, ici ou ailleurs, jamais très loin.

Honorer la mémoire des victimes est un devoir commun. Commémorer, c'est aussi vouloir comprendre les processus historiques et sociaux qui ont rendu possible cette violence inouïe.

Le XXe siècle a été profondément marqué par les crimes génocidaires, nous devons nous en rappeler pour préserver le XXIème siècle.

Le racisme a inspiré des massacres systématiques de populations entières et causé des millions de morts : Arméniens, Juifs, Tsiganes et plus récemment les Tutsis au Rwanda ou encore les Bosniaques en Bosnie-Herzégovine.

Le racisme demeure une composante majeure du génocide. Qu'il soit porté par une idéologie ethnique comme ce fut le cas au Rwanda ou par un ultranationalisme radical au Cambodge ou en Arménie.

Dès 1933, le racisme fût le premier outil de propagande d'Hitler. Poussée à l'extrême il structure la doctrine nazie : l'antisémitisme, l'eugénisme, le darwinisme social mis en œuvre grâce aux discriminations.

Auschwitz incarne plus que tout cette barbarie nazie ; ce système concentrationnaire, instrument de la mise à mort programmée de centaines de milliers d'hommes et de femmes. A la fois, camp de travail, camp de torture, camp de concentration et camp d'extermination.

Camp de la mort ; immédiate ou différée, mais aussi lieu d'esclavage sexuel où des milliers de femmes ont été contraintes de se prostituer. Les camps d'extermination étaient une monstrueuse machine à avilir et à tuer.

Le 27 janvier 1945, il y a donc 72 ans, l'Armée Rouge libérait le camp d'Auschwitz-Birkenau. Dans ce lieu, plus d'1,1 millions d'hommes, de femmes et d'enfants dont la très grande majorité était juive, mais aussi de nombreuses personnes simplement coupables de leurs différences : tziganes, homosexuels, communistes, prisonniers politiques, ont été assassinés. Là aussi les mots doivent être précis et ne pas atténuer la réalité. Elles n'ont pas été perdues. Elles n'ont pas été déplacées mais elles ont été emprisonnées, affamées, torturées, brisées, assassinées et brûlées.

Cela est difficile à entendre mais la vérité doit être dite. Ces mots douloureux sont ceux des perles rares que constituent les survivants. Il faut les reprendre à notre compte, pour que jamais ces mots ne se perdent, pour que jamais la cruauté de la vérité ne s'atténue.

La Shoah est le résultat de l'obsession antisémite d'Hitler, de ce qu'était selon lui « le danger juif » mais aussi de l'indifférence et du silence. Longtemps, le « violent désir » de parler des survivants s'est heurté à « l'absence d'écoute ».

Nous avons à répéter cette histoire. Je suis fière également de présenter lors du prochain Conseil de Paris, comme je l'ai fait lors du dernier Conseil d'Arrondissement, un vœu pour attribuer le nom de « Victor Young Perez » au futur gymnase pont, porte de Saint Mandé. Champion de boxe talentueux, ce Franco-Tunisien a été dénoncé à Paris et interné à Auschwitz parce que Juif. Après avoir échappé à la chambre à gaz il sera tué lors des marches de la mort avant la libération des camps.

Je suis fière que notre arrondissement contribue à ce travail de mémoire indispensable. C'est dans ce même esprit qu'avec l'APHP nous rendons hommage à 2 femmes et tous les personnels de l'hôpital Rotschild qui ont sauvé des enfants et des adultes d'une mort certaine.

Je tiens à saluer ici le travail précieux de l'AMEJD et permettez moi de saluer son nouveau Président et remercier son prédécesseur pour son travail remarquable, nous continuerons.

Ces dernières années, nous avons encore perdu de nombreuses âmes exceptionnelles, survivants de la Shoah, parmi lesquels Samuel Pizar et Elie Wiesel. Le premier « ne pouvait vivre (...) sans ressentir le besoin d'alerter les nouvelles générations sur les dangers qui peuvent détruire leurs univers, comme ils ont jadis détruit le sien ».

Le second nous disait l'importance de « ne pas se taire quand des êtres humains endurent la souffrance et l'humiliation, (...) de toujours prendre parti car la neutralité aide l'opresseur, jamais la victime. Le silence encourage le persécuteur, jamais le

persécuté ». Nous devons nous souvenir de ces mots et en faire nos devises.

Longtemps, la spécificité du sort des juifs n'a pas vraiment été perçue par l'opinion. La pensée antisémite, trop souvent limitée à la perception et à la souffrance des juifs, ne l'est pas assez à son caractère profondément raciste et avant tout antirépublicain.

Quand on s'en prend aux juifs de France c'est à la France toute entière que l'on s'attaque. Cette phrase nous l'avons prononcée, il y a deux ans, après la tuerie de l'hyper cacher en janvier 2015, mais déjà après la tuerie de Toulouse dans une école juive en mars 2012. Comme nous l'avons déjà dit lors de l'enlèvement, la séquestration, la torture et l'assassinat d'Ilan Halimi. Mais peut être à l'époque n'avons-nous pas été assez entendus.

Alors, ne laissons jamais la propagande et la falsification de l'histoire sans réponse. Ne laissons passer aucune des contre-vérités qui font le lit du négationnisme. L'enseignement de l'histoire de la Shoah doit nous servir d'antidote. Il peut nous permettre d'anticiper les signes d'une violence radicale qui se propage.

Il doit nous aider à déceler et à dénoncer sans relâche l'antisémitisme sous toutes ses formes.

N'ayons pas peur des mots, rendons leurs, leur importance, utilisons les en hommage, et en souvenir des victimes et des témoins.

Je finirai par ces mots justes d'Elie Wiesel:

« *L'opposé de la vie n'est pas la mort mais l'indifférence à la vie et à la mort* ». Ne sombrons jamais dans l'indifférence et l'oubli pour que notre république demeure.